

Activité économique d'antan aux Petites Roches

La guerre de 100 ans, de 1337 à 1453, a interrompu le développement et l'enrichissement du pays. Les routes, soumises à péage à partir de 1400, ne sont en réalité que des chemins praticables par des mulets de charge et des porteurs. Le mot « voiture » est utilisé dans le sens « transport ». Les grandes routes du moyen âge ne sont qu'une suite de « tronçons » sinueux et souvent discontinus. La seule route « nationale » et « internationale » est la route du Rhône, voie double, fluviale et routière, rive droite côté Royaume, et rive gauche côté Dauphiné. Les bateliers du Rhône ont leurs expressions pour dire droite ou gauche : RIO côté royaume de France ou PERI côté (Empire) Dauphiné.

La batellerie de l'Isère est considérable au 14^e siècle (A noter que l'unique occupation des habitants de Veurey, à la fin du 16^e siècle encore, est la construction de bateaux, et, à Noyarey, 5 ou 6 entrepreneurs proposent le transport sur eau). :

Le plus gros trafic a lieu sur la route qui remonte l'Isère, à travers le Dauphiné. Le Parlement de Grenoble, chargé par Charles VIII, en 1428, d'enquêter sur la viabilité des routes locales, déclare qu'au-delà de Grenoble, les charrettes ne passent plus. Il faudra attendre les effets de la politique routière des 18 et 19^e siècles pour circuler plus facilement.

Au milieu du 18^e siècle l'élevage des bovins sur le plateau des Petites Roches comptabilise 18 vaches, et 34 paires de bœufs utilisés dans les labours. Les habitants de St Pancrasse et St Hilaire déclarent aux commissaires, venus pour la Révision des Feux (1), que presque tout le bétail est « tenu en commande » des gens de la plaine. Ils le nourrissent et l'utilisent pour leurs labours mais ne le possèdent pas. C'est dire le degré de pauvreté des familles à cette époque ! (*Peut-être un peu exagéré afin de payer moins d'impôts, toutefois...*)

La vallée du Grésivaudan a une vocation exclusivement viticole. La richesse ne peut venir que de la vigne disait-on. En dehors des labours, les bœufs ont la charge de remorquer, le long de l'Isère, les bateaux et leur chargement de vin ou autres cargaisons (fer d'Allevard, marbre de la carrière de Laffrey au-dessus de Vizille, sel du midi, foin, céréales, bois...), jusqu'à Montmélian, frontière avec la Savoie indépendante, en amont. Les passages aux douanes étaient réglementés par les Royales Constitutions de 1729 et 1770.

A partir de la confluence avec le Rhône, il faut plus de 15 jours pour remonter l'Isère jusqu'à Grenoble, à la vitesse d'avancée des bœufs. Quelquefois, lorsque les bœufs sont nécessaires aux labours dans les champs, le voyage est interrompu quelque temps.

L'Isère n'a pas connu de navigation à voile : le courant était le moteur à la descente ; il était remplacé par les bœufs à la remontée(halage).

Au 19^e siècle l'activité économique des Petites Roches se développe, et devient, essentiellement, la vente de fourrage. Celui-ci est d'une qualité jugée exceptionnelle. L'herbe est fine et souple contrairement à celle de la vallée et des balcons de Belledonne. On le descend à dos d'homme ou de mulet dans la vallée du Grésivaudan. (*La route des tunnels n'existait pas, elle fut construite en 1888*). A partir de St Pancrasse on emprunte le sentier des Coudières jusqu'à Crolles, près des Iles du Rafour. De St Bernard on suit la route de la Terrasse jusqu'à la gare de Brignoud (2), départ vers les acheteurs de la vallée du Rhône et du Midi (3). Une partie de la production de foin est destinée aux chevaux de l'armée. On continue à utiliser, pour le transport, l'Isère comme voie navigable jusqu'en 1860. Les bateaux à fond plat, appelés SIZELANES (ou sisselandes, seysselandes ou cyselandes) transportent jusqu'à 3 tonnes de marchandises. Pour aller dans le Midi, on utilise le courant de la rivière. La remontée peut nécessiter jusqu'à 20 paires de bœufs.

Si on comptait 321 bateaux en 1841 sur l'Isère, il n'en reste que 50 dix ans plus tard. L'Isère fut radiée de la liste des rivières navigables de France en juillet 1957. (Syndicat Mixte des Bassins Hydrauliques de l'Isère/histoire des voies navigables).

A St Pancrasse on estime, à cette époque, que la vente du foin nourrit le plateau. Elle permet l'achat de farine que l'on ne produit pas en quantité suffisante sur place. Le pain constitue la nourriture de base ; on compte, pour une année, 120 kg de pain par personne. Pour faire 1kg de pain, il faut 1kg de blé. En l'an IX (qui correspond aux années 1800 et 1801 du calendrier grégorien), la culture du froment, dans le Grésivaudan, représente plus de la moitié des ensemencements en céréales, alors que, sur le plateau des Petites Roches, elle n'atteint que 15%.

En 1837, St Pancrasse et St Bernard cultivent au moins 3 fois plus d'avoine que de froment ; le blé arrive même après le seigle ou l'orge ! Les irrégularités des saisons, la période des travaux agricoles plus courte, et le faible rendement du froment n'encouragent pas cette culture. Par contre, les Petites Roches peuvent vendre de l'avoine en quantités appréciables.

Le cheptel fluctue d'une année sur l'autre. **En 1809**, on dénombre 65 bovins/100 habitants sur le plateau des Petites Roches (contre 55 à Villard de Lans). On note 90 bovins en 1837 à St Bernard, mais 312 en 1882, et 160 **en 1892**. On vend, selon les besoins, des génisses, des bouvillons, aux foires de Domène et de Goncelin qui est spécialisée dans cette activité. (*On trouve sa trace en 1310, dans les archives du Dauphiné*).

A la **fin du 19^e siècle**, on aménage la fruitière (4) de St Hilaire pour fournir du beurre et quelques séracas à la population. Le lait arrive dans des bidons portés sur le dos, à la manière des sacs tyroliens. On fabrique du fromage maigre. A St Bernard une fruitière est construite, également, dans laquelle on fabrique du fromage à pâte dure et grasse, (*plus de 12 tonnes et demi en 1892*), le meilleur, apparemment, avec le gruyère de St Pancrasse produit au Habert des Ayes jusqu'en 1960.

La construction des sanatoriums de Saint Hilaire du Touvet, dans les années 20, accroît la demande. Les Petites Roches acquièrent une vocation laitière.

La dernière fruitière des Petites Roches a arrêté sa production aux alentours de 1960. (*p.163 de « Si les petites roches m'étaient contées » du Dr Bruno Guirimand*)

La fruitière de St Hilaire a été donnée à la municipalité en 1975. Elle en deviendra la mairie l'année suivante, puis mairie de PLATEAU DES PETITES ROCHES, après regroupement des 3 communes du plateau, en 2019. A l'intérieur on peut voir l'immense chaudron de cuivre qui servait à la fabrication du fromage.

La fruitière de St Bernard sera rachetée aux héritiers de la coopérative agricole pour 1 franc symbolique par la municipalité Chemarin, à condition que le bâtiment reste dans le patrimoine communal.

Le Habert des AYES, à l'origine le Habert de la montagne d'Arguille situé dans la Réserve naturelle des Hauts de Chartreuse, sur la commune de St Pancrasse, fut détruit par un incendie en 1995. Les ruines ont été consolidées et, sur les vestiges, a été fixé un panneau qui raconte l'histoire de ce bâtiment. (À suivre)

L'Adepal PPR – novembre 2023

- (1) Enquête qui avait lieu, périodiquement, en Dauphiné, afin de réformer l'assiette de taille. Les premières révisions des feux datent du 14^e s. Le « feu » désigne initialement le foyer, l'endroit où brûle le feu, ensuite au sens figuré, le logement familial, et par extension la famille qui vit de ce foyer. (*Wiki*)
- (2) La gare de Brignoud est mise en service en 1864 par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (*PLM*)
- (3) A présent, le foin prend la route inverse. Il remonte dans notre région de la plaine de la Crau (Bouches du Rhône).

(4) Fruitière : c'est l'endroit où l'on met en commun le **fruit** de son travail.

Références :

Gallica-BnF. Bulletin de la Société scientifique du Dauphiné du 1^{er} janvier 1932

Mémoires sur le Dauphiné (1698) J.E.Bouchu, Intendant du Dauphiné de mars 1686 à avril 1705.

Usages, fêtes & coutumes existant ou ayant existé en Dauphiné / par Pilot de Thorey, Jean-Joseph-Antoine -1853-

Revue Géographique alpine : -Le trafic en Dauphiné à la fin du Moyen-âge. A.Allix -1923

-Le Haut Dauphiné à la fin du XVI^e siècle. R. Blanchard-1915

Images de la batellerie de l'Isère – 1999 - Alain Schrambach et Paul Couegas -Contributeur : Philippe Bernardin

« Si les petites Roches m'étaient contées » du Dr Bruno Guirimand -1970



Fruitière de St Bernard. (photo O.Favre)



Au-dessus : Habert des Ayes - St Pancrassé –(photo ENS) ---- en dessous : ex fruitière de St Hilaire(photo P.Favre)

